

La mer, si elle n'est pas un champ de bataille pour la Résistance intérieure, n'en est pas moins pour elle un espace stratégique, notamment lorsqu'elle coordonne son action avec la France libre et les Alliés. La Fondation de la Résistance dispose d'un certain nombre de ressources pour aborder le thème du concours « Bulles de mémoire » de cette année 2026-2027 : vous les trouverez ci-dessous, avec des axes de réflexion.

LA MER COMME CHAMP DE BATAILLE

Les résistants et résistantes de l'intérieur, qui agissent sur le sol français, ne sont pas impliqués en tant que combattants dans les affrontements qui se jouent sur mer (*voir pour les combats impliquant les Français les ressources de la Fondation de la France libre, du Musée de l'Ordre de la Libération et de la Fondation Charles de Gaulle*). En revanche, des sabotages – toujours très risqués, comme tout acte de Résistance, et particulièrement dans les espaces très surveillés comme les frontières maritimes – ont pu avoir lieu en mer ou sur les côtes.

RESSOURCES

- Un dossier sur « le rôle de la Résistance dans la libération du territoire », qui permet de comprendre le rôle de la Résistance intérieure au moment et après les débarquements alliés, a été publié dans le numéro 116 de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* : il est désormais [accessible en ligne](#).
- Un autre a été consacré au sabotage dans la Résistance. S'il n'évoque pas de sabotage maritime, il peut permettre une mise en perspective ([voir en ligne](#) *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°87, décembre 2016).

LA MER COMME ESPACE STRATÉGIQUE DANS UN CONTEXTE GÉOPOLITIQUE COMPLEXE

La mer constitue **un enjeu pour les Alliés**, à partir du moment où elle est un lieu d'affrontements mais aussi où elle est le moyen de reprendre pied en Europe de l'Ouest.

Les liaisons terrestres par l'Espagne ou le Portugal étant longues et difficiles (il faut notamment traverser les Pyrénées), les liaisons maritimes sont utilisées dès l'été 1940 pour **faire débarquer les premiers agents venus de Londres**. Les conditions dans lesquelles s'effectuent ces passages sont pourtant difficiles : contraintes climatiques, surveillance étroite des frontières. Le littoral nord et ouest est d'ailleurs « zone interdite » à partir de 1941. Les agents débarquent sur les côtes bretonnes ou normandes (**Maurice Duclos**, fondateur du réseau Saint-Jacques, les atteint ainsi le 4 août 1940) ou le littoral méditerranéen à partir de Gibraltar. Ils effectuent une partie du trajet en vedettes ou en sous-marins, puis les bateaux de pêche facilitent un débarquement discret. Les liaisons aériennes remplacent les liaisons maritimes à partir de 1942, mais la mer demeure pendant tout le conflit une **voie de recours pour acheminer les agents et le courrier**.

La mer présente un autre intérêt stratégique lorsque prend forme l'idée d'un **débarquement** sur les côtes françaises. Celui-ci est acté à partir de la conférence de Téhéran en novembre 1943 qui réunit pour la première fois Churchill, Roosevelt et Staline. La plus grande opération navale de toute l'histoire ne pouvait pas échouer : cela risquait de compromettre la suite de la guerre sur le front ouest. Mais le **littoral français a été fortifié** par les Allemands, justement dans l'idée d'empêcher un débarquement. Construit à partir de 1942 le « mur de l'Atlantique », qui s'étend de Dunkerque à Biarritz, doit prévenir une telle initiative. Les principaux ports avaient, eux, été transformés en *festung*, en forteresses.

r, les Alliés disposaient de **nombreuses informations sur ces dispositifs de défense** grâce aux renseignements fournis par la Résistance : depuis l'été 1940, des réseaux s'étaient en effet constitués dans cet objectif. Les données fournies par les hommes et les femmes qui y étaient impliqués en France étaient fondamentaux pour les services secrets anglais et de la France libre, puis pour les Etats-Unis et l'URSS. Le **réseau Alliance**, dirigé par Marie-Madeleine Fourcade (Hérisson) et surnommé « l'Arche de Noé » par les Allemands, a ainsi communiqué aux Alliés un plan des défenses du mur de l'Atlantique ainsi que la localisation des principaux dépôts de munitions. Le **réseau Centurie**, actif dans le Calvados, a également fourni des informations sur ce dispositif. Les Alliés ont ainsi pu bombarder les sites avant le débarquement. Le **réseau Alibi**, en Bretagne, opère – entre autres activités – plusieurs liaisons maritimes par vedettes avec l'Angleterre entre février et août 1944.

RESSOURCES

- Des vidéos de synthèse présentant en quelques minutes les deux débarquements : voir l'exposition virtuelle « [la Résistance par les événements](#) » sur le Musée de la Résistance en ligne.
- Les Clionautes ont publié [un compte-rendu d'un atelier pédagogique](#) proposé aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, auquel a participé la Fondation de la Résistance, sur le rôle de la Résistance dans les débarquements alliés.
- Des précisions sur le rôle des renseignements fournis par la Résistance intérieure se trouvent dans le dossier de synthèse sur « le rôle de la Résistance dans la libération du territoire » précédemment mentionné (p. I du dossier) – voir numéro 116 de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, [désormais accessible en ligne](#).
- Pour comprendre ce qu'est un [réseau](#), voir une vidéo sur le sujet, pensée pour les élèves, sur la chaîne YouTube de la Fondation de la Résistance.
- Des documents numérisés sont accessibles sur le [Musée de la Résistance en ligne](#) en tapant par exemple « mur de l'Atlantique » ou « réseau alliance » dans le moteur de recherche

LA MER COMME ESPACE DE SAUVETAGE

Dans le contexte de l'Occupation de la France à partir de juin 1940, des **filières clandestines de sauvetage** se mettent en place dès l'été. Si les côtes de la Manche et de l'Atlantique sont d'emblée très surveillées, celles de la Méditerranée, située en zone sud (non occupée jusqu'en novembre 1942) peuvent constituer une porte de sortie. Une filière de sauvetage se développe ainsi à Marseille en lien avec le consulat américain de la ville. Le journaliste **Varian Fry**, envoyé en août 1940 dans le Sud de la France par l'*Emergency Rescue Committee*, association fondée à New-York en juin 1940 pour venir en aide aux intellectuels les plus menacés, parvient à faire quitter la France à plus de 2000 personnes en leur délivrant des visas (vrais ou faux). Des intellectuels et artistes connus comme Max Ernst, Hannah Arendt, etc. parviennent ainsi à quitter le pays par bateau. Parce que l'essentiel du littoral est en zone interdite et étroitement contrôlé, beaucoup de réseaux de sauvetage utilisent ensuite la voie terrestre.. Néanmoins, d'autres continuent d'utiliser la voie maritime. Les **évadés** par cette voie sont surtout des **soldats alliés** ou des **volontaires qui veulent rejoindre de Gaulle**. La mer, **espace de sauvetage** est donc aussi un espace qui marque la **volonté de s'engager**. En juin 1942, **Rémy, chef du réseau Confrérie-Notre-Dame**, recherché par les Allemands embarque à Ouessant, avec sa famille qu'il veut mettre en sécurité. Ils traversent à bord du Dinan, un chalutier de Concarneau armé par les Britanniques et piloté par un équipage franco-anglais pour les liaisons maritimes avec la France. Le **réseau Shelburn** fait évacuer par corvette 19 aviateurs et deux jeunes volontaires français voulant rejoindre l'armée du Général de Gaulle qui embarquent à Plouha dans les Côtes d'Armor. Celles et ceux évacués par l'Espagne et le Portugal peuvent par ailleurs rejoindre l'Angleterre par la mer. Certaines traversées ont des fins tragiques, tout en montrant l'**engagement précoce de jeunes gens** qui tentent de rallier l'Angleterre : c'est le cas des **passagers du Buhara**, arrêtés et exécutés ou condamnés aux travaux forcés.

MÉMOIRE ET MER

Des **mémoriaux** existent à proximité des côtes, pour mettre en avant des **groupes de Résistance** ayant opéré près de celles-ci ou par-delà les mers, ou des tentatives de **passage** réussies ou non. C'est le cas du **réseau Alibi**, dont la stèle est implantée sur la plage de Port-Gélin (Côtes d'Armor) : [voir une notice sur le Musée de la Résistance en ligne](#). À Narbonne-Plage, un **monument dédié à Pierre Brossolette** est situé face à la mer sur le lieu même où il prit un canot pour rejoindre un bateau venu de Gibraltar pour l'Angleterre, en septembre 1942. La **stèle du Viking** (du nom du bateau) à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor) commémore la tentative de passage de 21 jeunes gens désireux de rejoindre l'Angleterre mais dont l'embarcation fut arraisonnée.

Plusieurs mémoriaux sont recensés sur le Musée de la Résistance en ligne, n'hésitez pas à le consulter.



fondation de la résistance

FONDATION DE LA RÉSISTANCE
30 BOULEVARD DES INVALIDES
75 007 PARIS



Site internet : <https://www.fondationresistance.org/>
Musée de la Résistance en ligne : <https://museedelaresistanceenligne.org/>

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

